



andreherbreteau@orange.fr

## Contribution d'André HERBRETEAU

### **Par quoi commencer ? Construire un nouveau grand stade (un de plus) ou constituer une équipe d'un haut niveau pérenne ?**

Vous l'avez tous compris : il s'agit évidemment de la Beaujoire et du Football Club de Nantes (FCN), en s'efforçant, avec bon sens, de ne pas mettre "la charrue avant les bœufs".

D'entrée de jeu, je souhaite préciser que je ne suis en aucune façon un opposant à Waldemar Kita, Président du FCN. Vieil abonné du club, depuis le début des années 1980 (au stade Marcel-Saupin), j'ai pu constater que les principales erreurs commises ont davantage été, durant quelques années de transition, le fait du précédent propriétaire.

M. Kita, utilisant toujours ses propres deniers, a eu le mérite de racheter un club dans une situation difficile, de le faire progresser, de le faire remonter, à deux reprises, de Ligue 2 en Ligue 1 où il se stabilise depuis quelques saisons à un niveau que nous qualifierons de milieu de tableau.

Il m'est même arrivé assez fréquemment de l'admirer, à des moments difficiles, où il se faisait régulièrement insulter, durant les matches, par une partie du public. Bien d'autres que lui auraient alors passé la main et revendu le club en l'abandonnant : on doit lui savoir gré de ne pas l'avoir fait.

Néanmoins, le Président Kita présente certains éléments de caractère qui ne sont pas forcément des défauts et sont peut-être, quelque part, l'apanage de la fonction qu'il occupe.

L'impatience d'abord : en témoigne, par exemple, le grand nombre d'entraîneurs -quelques uns excellents- qui se sont succédé au fil de sa présidence. Il faut toutefois reconnaître que le départ de plusieurs d'entre eux n'est pas uniquement lié à un manque de résultats, mais aussi à des raisons diverses, indépendantes de la volonté du Président.

L'ambition ensuite : Waldemar Kita ne craint pas d'afficher son objectif de voir son club jouer dans la cour des grands européens, qu'ils soient allemands, anglais, espagnols, italiens ou... français. Il l'a fait notamment lors d'une séance de "Questions Publiques", au CCO, dont il était l'invité.

C'est dans ce cadre que s'inscrit sa volonté de réaliser un nouveau stade, conforme aux spécificités du football moderne qu'ont fait leurs ces grands clubs. Les recettes tarifaires émanant des spectateurs sont, par exemple, loin d'être le seul enjeu (la différence de capacité entre la Beaujoire actuelle et le stade projeté est d'ailleurs très modeste).

La marche reste très haute pour y parvenir et passe particulièrement par une progression, s'inscrivant dans la pérennité, de l'équipe et des différents éléments qui y concourent (effectif, direction technique, cellule de recrutement, etc).

D'un autre côté, se trouvent le public, les clubs de supporters, les abonnés, la plupart reflétant l'image d'une fidélité au club et à des exploits (dont 8 titres de champion de France au palmarès). Un public qui, comme dans bien d'autres endroits, a connu une évolution de sa diversité (âge, sexe), prêt à s'enflammer pour le beau jeu et la combativité de l'équipe, mais aussi à se révolter. Un public qui aime son équipe mais également son stade qualifié naguère de "plus beau stade de Ligue 2", aux heures sombres... mais qui a encore fière allure, avec les aménagements récents entrepris par le club et Nantes Métropole : éclairage, sièges, techniques audiovisuelles, etc...

Alors que faut-il faire concernant le nouveau stade ?

La prochaine décision de la Métropole relative à la vente de son terrain d'assiette ne sera pas facile à prendre tant elle est lourde de conséquence. Les récents arbitrages rendus avant cette décision par Johanna Rolland, Maire de Nantes et Présidente de Nantes Métropole sont, de mon point de vue, emplis de sagesse sur deux points.

D'une part, le maintien de l'actuel stade, en raison de ce qui vient d'être dit plus haut et de l'attachement des "nantais" à cet équipement, théâtre, malgré tout, de succès pour le club et de bonheurs pour le public.

D'autre part, le renoncement au développement dans le cadre d'un projet privé, d'un nouveau quartier de ville, appelé à entourer le nouveau stade projeté. La Présidente de la Commission Nationale du Débat Public avait plutôt raison de considérer que le projet "Yellopark", dans toutes ses composantes, relevait d'une maîtrise d'ouvrage publique.

Mais le nouveau grand stade ?

S'agissant de sa localisation, le secteur de la Beaujoire reste vraisemblablement le meilleur, compte tenu de sa remarquable desserte en transports en commun (tramway), facteur du succès enregistré sur le site de Nantes, à l'occasion du Mondial de football en 1998. Cette desserte a encore été améliorée par la branche Ranzay de la ligne 1, le chronobus C6 et, dans deux ou trois ans, le prolongement tramway de Ranzay à Babinière, via le pont de la Jonelière, offrant, à Babinière, de nouvelles possibilités de stationnement pour véhicules particuliers.

Si c'était un projet financé par des fonds publics, la question ne se poserait même pas, compte tenu du contexte économique et financier que nous connaissons et des autres dossiers qui attendent aussi un besoin de financement (les élus nantais, Johanna Rolland et Pascal Bolo, l'ont souvent souligné, à juste titre, ce n'est pas la vocation de la collectivité publique).

Alors, faut-il laisser un privé réaliser et financer ce projet ?

Les élus, disposant d'éléments d'appréciation en la matière, affirment que le Président Kita présente des garanties bancaires et financières au niveau souhaité. Dont acte. Ce peut en conséquence être jouable si le club, dans tous les aspects sportifs précités, notamment, se met au diapason, de manière durable, de l'équipement qu'il attend.

Mais, si par malheur (ce que je ne souhaite pas), il connaissait de nouveaux déboires sportifs (tout peut arriver), les droits télé, sur lesquels le Président Kita escompte beaucoup, s'évanouiraient au profit des grands clubs en pleine réussite.

Dans une telle hypothèse, on peut craindre que la population, voyant deux équipements sportifs, d'une dimension exceptionnelle, existant côte à côte, sous-utilisés ou même peu utilisés, désignerait un ou des "coupables" qui ne seraient peut-être pas ceux auxquels on pourrait penser de prime abord.